“ Le défi pour tout socialiste, ce n’est pas seulement la révolte contre l’injustice ; c’est de trouver les moyens de rendre la société plus juste ”

La lettre de SOCIALISME& DEMOCRATIE

Lettre hebdomadaire No. 90 - du 10 juillet 2006 -- Directeur de la publication : Alain Bergounioux -- sixième année

DSK “Verbatim”

Jacques Chirac “n’a pas été à la hauteur de sa fonction”, pour Dominique Strauss-Kahn

A la veille du dernier 14 juillet du quinquennat de Jacques Chirac, Dominique Strauss-Kahn estime, dans un entretien au Parisien/ Aujourd’hui en France, que “l’on assiste à la fin d’un système”.

“Le bilan, c’est celui d’une République défaite par le marché et l’argent sur le plan social, par la démission de la volonté sur le plan politique, par le cynisme et le clanisme sur le plan moral”, dit-il.

Selon le député socialiste du Val d’Oise, Jacques Chirac “laisse une France inquiète et isolée en Europe”.
M. Strauss-Kahn affirme que le chef de l’Etat, issu de l’ENA, “n’a pas de convictions et moins encore d’imagination”.

“Je pense que la mainmise de l’ENA sur la vie politique française est l’une des raisons de nos difficultés”, ajoute-t-il.

Dominique Strauss-Kahn est avocat de profession, à l’inverse des autres présidentiables socialistes - Ségolène Royal, Laurent Fabius, François Hollande et Lionel Jospin - tous anciens élèves de l’ENA.

Interrogé sur Nicolas Sarkozy, l’ancien ministre socialiste considère que le président de l’UMP est à la fois “l’héritier de Jacques Chirac par ses méthodes” et un homme de “rupture par son projet, bien que la politique conduite depuis des années soit sienne”.

DSK porte aussi un regard sévère sur la direction de son parti. “Depuis quatre ans, la direction du PS a failli. Elle n’a été capable ni de proposer une véritable alternative, ni de dégager un leader”, déplore-t-il.

Selon lui, “le parti a été dirigé de manière telle que nous avons tardé à produire notre projet qui, de plus, ne provoque aucun enthousiasme”.

DSK se prononce pour une France “plus généreuse”

Dominique Strauss-Kahn, candidat à l’investiture du PS pour la présidentielle, a dénoncé mercredi soir “les impostures” des promesses de Nicolas Sarkozy, se prononçant pour “une France plus généreuse”, lors de son premier meeting parisien de campagne.

“Il faut mettre fin à des promesses sans lendemain”, a dit M. Strauss-Kahn devant plus de 1200 personnes, réunies dans le gymnase Japy (XIe), un lieu mythique de la gauche à Paris, avec en fond sonore “C’est parti”, de la chanteuse Nâdiya.

Plusieurs élus régionaux ou parisiens étaient de la partie : Jean-Paul Huchon, président de l’Ile-de-France, Jean-Christophe Cambadélis et Jean-Marie Le Guen, députés, Sandrine Mazetier, adjointe au maire de Paris...

“Que de contre-vérités assénées jour après jour, de faux semblants, de promesses bafouées !”, a déclaré le candidat à l’investiture, lors d’un discours d’une heure, sans notes. “Toutes les promesses non tenues de Jacques Chirac ont tué la politique dans notre pays”, a-t-il encore déclaré.

Sans jamais attaquer les autres candidats socialistes à la candidature, il s’est borné à faire valoir, en fin de meeting, qu’”on n’a jamais gagné une campagne en se plaçant sur le terrain de l’adversaire”, une pique vers Ségolène Royal accusée parfois d’aller sur le terrain de Nicolas Sarkozy, notamment en matière de sécurité.

Strauss-Kahn s’en est pris particulièrement au ministre de l’Intérieur, affirmant qu’”il n’est pas le dauphin de Jacques Chirac, mais son héritier : il en a les pratiques, les comportements, les postures qui tournent souvent a l’imposture”.

Il a alors dressé la liste de ces “impostures” : “imposture de dire que les problèmes économiques viennent des 35 heures”, “imposture de proposer de supprimer les cotisations sociales sur les heures supplémentaires”, “imposture” encore de vouloir supprimer les droits de succession”, “imposture” de nous dire qu’il a résolu les problèmes de l’insécurité”...

“Si toutes ces impostures sont possibles, c’est que la pratique de Jacques Chirac au cours de son septennat a été de faire croire aux Français qu’on pouvait tout dire en politique et faire exactement le contraire”.

“Ce que je veux, c’est changer votre vie”, a dit Strauss-Kahn en conclusion, se réappropriant le slogan mitterrandien, “changer la vie”.

Retrouvez
Dominique Strauss-Kahn

Vendredi 25 août à 19h

Salle de l'Oratoire
rue, Albert Ier
17000 LA ROCHELLE

Le bloc-note de Jean-Christophe Cambadélis

• LE DERNIER JACQUES CHIRAC
• SARKOZY L'A EMPORTÉ, LA GAUCHE S'EST ÉMIETTÉE
• BLEU SPIRIT
• FAIRE PARTAGER NOTRE PROJET

Le dernier Jacques Chirac

Jacques Chirac va passer son dernier 14 juillet à l'Elysée. Près de douze ans de pouvoir, 12 ans que Jacques Chirac sourit tous les 14 juillet. 12 ans, ce fut long mais pas nécessairement bon. Si François Mitterrand « s'arc-durant » à installer la gauche dans l'alternance en France, Jacques Chirac en s'accrochant a abaissé la fonction présidentielle, déjà passablement limée par le quinquennat, le contre pouvoir médiatico-sondagier et la globalisation. Jacques Chirac aura été l'homme de la régression de l'Etat régalien. Pour un gaulliste, l'épitaphe n'est pas très heureuse. Mais cette marque lui fut imposée par l'ère libérale du temps, la mondialisation, l'individualisation consumériste et aussi par deux décisions symboliques : la fin du service militaire de conscription et la fin du franc au profit de l'Euro. L'ouverture des frontières venant parachever le tout, alors que le Conseil Constitutionnel le fixait dans le marbre le règne : une jurisprudence indiquait que les règles Européennes étaient supérieures à la loi française dans l'ordonnancement des lois. Sans que Jacques Chirac ne lui substitua un vrai projet européen.

Tout cela pour dire qu'il a subit sa double présidence plutôt que imposer sa marque.

Il a embrassé tour à tour toutes les ambiguïtés. Sa seule règle « ne pas contrarier les français ». Le Président de la République incarne l'âme française, du moment, elle est en miette, Chirac fut donc un président-caméléon.

Evidemment il est aisé de constater les inégalités, le chômage, les particularismes, voir une démocratie bafouée. Mais la critique se résume d'un mot : Une république défaite ! Par le marché, par l'argent, par l'individualisme et par la démission !

Jacques Chirac s'est voulu somme de toutes les sympathies. Il fut un supporteur plutôt qu'un leader. Il a pris acte de l'affaissement du politique, de l'effondrement des idéologies messianiques, de l'impuissance des institutions à réguler la mondialisation. Il se présente aujourd'hui avec un navrant « j'ai fait ce que j'ai pu et l'on ne peut pas grand chose », avant d'ajouter « je n'ai pas échoué puisque je n'ai pas tenté ».

Il aura semé les promesses en étant sûr qu'il n'y aura que des voix à récolter. Il aura beaucoup promis et peu tenu. Il ne se sera trompé sur rien, car il était ouvert à tout. A tel point que l'on ne sait plus aujourd'hui si -ce moment de gloire et d'union nationale- le refus de la guerre en Irak, était dû à son scepticisme militant ou à l'idée qu'il se faisait de la France.

La seule embellie fut pour lui la cohabitation avec Lionel Jospin. En effet, l'un des meilleurs premiers ministres de la 5ème République, en tous cas le plus politique, a remis la France à flot et paradoxalement offert un service à son capitaine déchu. Jacques Chirac, a pu ainsi se représenter et être réélu dans un pays qui qualifiait Le Pen au second tour, sur la thématique qu'un 14 juillet il avait lui-même sans réfléchir, mis à l'ordre du jour : l'ultra-sécurité.

Pour le reste il n'aura pas su diriger Juppé, commander Raffarin, ou canaliser Villepin. Il voulait voyager.

Par deux fois, après la dissolution ratée et le référendum européen naufragé, il aurait dû se retirer. Mais il considéra ne pas être en cause et pris les Français pour des enfants...

Ce règne sans but, ce gouvernement sans gloire, cette politique sans lendemain, a fait espérer à son propre camp « le jour d'après ».

C'est suffisamment cruel pour que l'on n'en rajoute pas.

Sarkozy l'a emporté, la gauche s'est émiettée

Voilà c'est fait, dans un dernier souffle, après que Chirac l'ai soutenu, Villepin a annoncé qu'il n'avait pas d'ambition présidentielle. Il ira jusqu'à la fin sans que l'on se retourne sur lui. Nicolas Sarkozy triomphe sur un champ de ruines et dans un pays passablement agacé parce qu'on lui a fait.

La France d'en haut toujours omnubilée par ce qui fait son opinion, ne veut pas voir la colère française qui donne déjà au Front national des scores canon.

De Villiers a raté son coup, François Bayrou est tout à coup asphyxié par un Nicolas Sarkozy occupant tout l'espace politique de l'UMP.

Pendant ce temps... la gauche n'en finit pas de s'émietter – Christiane Taubira -les candidats du PS - celui des Verts- du PCF – Jean-Pierre Chevènement qui n'a pas renoncé – José Bové qui tente – Olivier Besancenot qui joue – Arlette Laguiller inoxydable – Gluckstein – Ils sont venus, ils sont tous là, il y a même José Bové. Et pourtant les sondages mettent la gauche au plus bas, alors que tout milite pour une défaite de l'UMP.

La participation décevante au vote interne des socialistes

Lsur le projet. Le fait que celui-ci avant même que l'encre sèche était déjà gaussé dans toute la presse.

Tout cela ne fait pas un climat à l'alternative de gauche. Il n'y a ni dynamique, ni appétit.

Il nous faut un sursaut. La maison commune de la gauche et un candidat avec un dessein fort qui unisse dans un même mouvement tous ceux qui refusent la solution Sarkozy.

Nous n'en sommes pas là. Il est tôt, très tôt, trop tôt...
Parier dans ces conditions est grotesque. C'est faire fi d'une dynamique autour d'un projet et surfer sur un rejet. La bataille n'est pas au paraître mais à convaincre.

Renoncer à le faire au nom d'une victoire annoncée, nous promet une belle gueule de bois.

Car tous les scrutins en Europe nous démontrent la volatilité électorale. En Angleterre où Tony Blair ne fit pas le succès escompté, en Allemagne où Angie Merkel n'a pas plié Schröder comme prévu, en Italie où Berlusconi devait être chassé et la victoire fut pour le moins chiche.

Il y a un doute Européen qui rend difficile les pronostics, et c'est surtout le moment qui créé l'évènement.
Mais si la gauche ne se donne pas les moyens de le saisir, il deviendra irrémédiablement insaisissable.

Bleu Spirit

L'engouement français pour son équipe qui gagne, fait souffler assurément un vent d'air frais sur notre beau pays. Mais toute théorisation serait illusoire. La France Black/Blanc/Beur de 1998 a quand même accouché de Le Pen au deuxième tour des présidentielles. Et la ferveur pour l'équipe de France est un curieux mélange où le drapeau tricolore n'est que le fanion d'une émotion. Il y a évidemment une certaine fierté française mais on ne sait si le France est un club de foot ou une nation. Il n'y a pas de vie nationale sans mémoire et émotion collective. L'épopée des bleus en est une. Mais il est peu probable que celle-ci forge un nouveau destin collectif. Goûtons le plaisir, ne le théorisons pas. D'autant que les semaines qui ont précédé l'évènement nous donnent à voir surtout la volatilité française. Plus de 60% des français ne voyait pas la France en finale, et même éliminée dans les 8ème... Le Brésil était ultra favori. Il caracolait en tête des sondages. La presse unanime réclamait Trézéguet en attaque, l'élaboration d'un autre système de jeu. Et Doménech était voué aux Gémonies. Les commentaires de Vincent Duluc dans L'Equipe étaient assassins, Bernard Lacombe inspiré s'interrogeait « Zidane ne ralentit-il pas le jeu ? » et même le doux, le calme Pascal Praud se faisait cinglant. La France n'y croyait pas, ni croyait plus, c'était plié ! L'impatience présentait déjà ses doléances.

Jusqu'à notre sondeur, Jean-marc Lech qui s'emporta sur ITELE : « Un match nul, un entraîneur nul, une équipe nulle ! » Amusant !

Il n'est d'ailleurs pas impossible de penser que Jacques Chirac est précipité sa prestation médiatique, persuadé qu'il était que la France allait être éliminée par l'Espagne. Evidemment cela aurait fait image, la jeune Espagne, poumon de la croissance Européenne face à la France individualiste et vieillissante. Que n'aurait-on pas dit ? Le jeûne médiatique de Nicolas Sarkozy sur l'évènement montre qu'il ne l'avait, pour le moins, pas anticiper.

Il y a en France un doute latent, un pessimisme militant, un impressionnisme ambiant qui peut faire place à une dynamique impressionnante. On l'a déjà vu avec le CPE. Voilà pourquoi rien n'est joué ni plié. Il faut résister, affirmer, convaincre. C'est le combat qui détermine l'issue de la lutte. Si vous voyez ce que je veux dire...

Pour ceux qui en prennent, bonnes vacances !

❏

• Michel Debout & Marie-Françoise Poyet-Nouvet, Socialistes, *allons voir si la Gauche…* aux éditions Sitbon & Associés, 2006. 10 euros.

Dans ce livre, Michel Debout, rend hommage à Jean Poperen et dans son sillage pose la question de savoir si la gauche est sûre de gagner. Pour lui, "les conditions objectives" d'une victoire de la gauche n'ont jamais été réunies à ce point, pour autant, la victoire n'est pas acquise. Il s'agit de reconnaître l'individu dans son identité et ses aspirations, les difficultés qu'il rencontre… Les Français attendent un projet qui donne toute sa place à l'individu tout en donnant la prééminence aux réponses collectives. Il faut donc réfléchir une fois encore sur la République qui est concurrencée par d'autres modèles d'appartenances. "*L'individu ne naît pas citoyen, il le devient*".

DSK2007

Le portail de campagne DSK2007 pour l'invesiture socialiste

Appel à soutenir la candidature de Dominique Strauss-Kahn

Cher(e) ami(e),

Les échéances électorales des prochains mois s'annoncent déterminantes pour la France et pour les Français. Ce qui est en jeu, c'est notre modèle, nos valeurs, l'avenir de la France et de l'Europe.

Je refuse le renoncement. Tous les renoncements. Aussi bien celui que la droite, par la bouche de Nicolas Sarkozy, appelle « rupture », que celui d'une certaine gauche qui refuse d'avancer. Je me bats pour la mise en place de l'égalité réelle, parce que la lutte contre les inégalités qui gangrènent notre pays est pour moi le premier devoir des socialistes. Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'importance de ce combat-là, qui est le mien depuis longtemps.

Les échéances sont déterminantes et elles se rapprochent à grands pas. Les militants socialistes seront amenés à choisir au mois de novembre le ou la candidat(e) qui incarnera le mieux notre projet.

Dès aujourd'hui, c'est votre soutien que je sollicite. La bataille est lancée, et il nous appartient de montrer que les socialistes sont prêts à la mener. Vous trouverez en pièce jointe à cet email l'appel à soutenir ma candidature à l'investiture socialiste. Je vous invite à le signer et, si vous êtes adhérent au Parti socialiste, à le diffuser au sein de votre section.

Je compte sur vous,

Amitiés,

Dominique Strauss-Kahn

Pour soutenir l'appel en le signant, rendez-vous sur www;dsk2007.net

Chaque semaine, de nouveaux abonnés,

faites connaître autour de vous,
rejoignez-nous, exprimez-vous, Contactez-nous :
Par mail :
lettre@socialisme-et-democratie.net
Par téléphone : 01 53 63 40 03 (Damien)
01 40 63 68 57(Karine)
Par courrier :
Socialisme & Démocratie -
7, rue de la Planche 75007 Paris

LA COLÈRE DES ÉLUS

Pour signer l'appel
www.lacoleredeselus.com

CETTE LETTRE EST AUSSI LA VÔTRE, LISEZ-LA, DIFFUSEZ-LA, PARLEZ-EN, CONTRIBUEZ-Y

NOM PRÉNOM

ADRESSE

TÉLÉPHONE MAIL

ABONNEMENT 15 EURO SOUTIEN 30 EURO